

Maité Sanchez

MARIE RAYNAL Maité Sanchez, vous êtes maire adjointe déléguée à l'éducation et à l'enfance de la ville de Perpignan. Je ne suis pas sûre que tout le monde connaisse le rôle d'une adjointe à l'éducation : pourriez-vous tout d'abord nous décrire votre mission ?

■ Maité SANCHEZ

MAÏTÉ SANCHEZ La première chose à laquelle je tiens, c'est au titre de ma délégation : éducation et enfance. J'ai commencé comme élue chargée des affaires scolaires et, lors de mon second mandat, j'ai souhaité changer non seulement la dénomination, mais le champ de compétences de ma délégation, pour une question de cohérence. Mes attributions concernent désormais la petite enfance, l'accueil dans les crèches collectives, les crèches familiales, c'est-à-dire les nounous qui accueillent les enfants à leur domicile, les haltes-garderies familiales, qui sont des gardes occasionnelles pour les parents, tout ce qui concerne l'école, son fonctionnement, les bâtiments, tout ce qui est matériel pédagogique, etc. Cela englobe aussi tout ce qui est extra-scolaire, c'est-à-dire les loisirs des enfants, quand ils sont dans leur classe avec leur enseignant, et tout ce qui est le périscolaire, c'est-à-dire le temps

du matin, à 7h30, 7h45, et du soir, jusqu'à 18h30. Cela concerne aussi les centres de loisirs, les centres aérés du mercredi, les petites et les grandes vacances. La ville est responsable des enfants jusqu'à 10 ans, c'est-à-dire jusqu'à leur entrée en 6^e. Un enfant ne doit pas être traité par « tranche », selon son âge, selon la période de la journée ou de la semaine ou de l'année scolaire, pris en charge par des individus différents sans aucune connexion. C'est pourquoi je voulais élaborer un projet complet dans lequel il y ait une continuité entre les différents âges, les différents temps, le temps de l'enseignement qui dépend de l'Éducation nationale et les temps périscolaire et extra-scolaire, pour faire en sorte que les personnels municipaux travaillent en cohérence avec ceux de l'Éducation nationale.

La première des choses à soigner, c'est l'environnement, c'est-à-dire le matériel, les bâtiments. Nous avons fait un gros travail pour que les enfants soient accueillis dans des locaux fonctionnels, salubres et, au-delà, pour qu'ils aient autour d'eux des choses agréables à voir et qu'ils puissent vivre dans de bonnes conditions. C'est un travail de rénovation et de construction de l'école : en dix ans, nous avons construit huit écoles.

Nous voulons ensuite que les enfants puissent accéder à tout ce que la ville peut offrir et qu'ils aient l'occasion de fréquenter avec leurs parents ou plus tard quand ils seront adultes. Nous travaillons donc à ce qu'ils puissent bénéficier de loisirs très divers, d'activités culturelles, sportives ou scientifiques.

MR C'est une responsabilité énorme. Combien y a-t-il d'enfants à Perpignan ?

MS La ville compte soixante-cinq écoles : quarante écoles maternelles et trente-cinq écoles primaires ; cela représente cette année environ huit mille six cents – huit mille sept cents enfants, entre 2 ans, 2 ans et demi et 10 ans et demi, c'est-à-dire la fin du CM1.

MR Ce projet politique que vous élaborez pour l'éducation des enfants au sens large, avez-vous le sentiment qu'il est connu dans la ville ?

MS Non. Pour les parents, le service que nous offrons semble un service normal qui leur est dû. Il est vrai que communiquer en la matière n'est pas évident. La ville vient de réaliser un document qui doit paraître dans peu de temps concernant le projet éducatif local pour expliquer aux parents comment nous mettons ce projet en œuvre, quelles sont les connexions avec l'école, ce que la ville peut apporter en plus du temps purement scolaire.

Dans le domaine de la petite enfance, les parents sont peut-être plus au courant, parce que leurs enfants sont extrêmement dépendants du fait de leur jeune âge. Quand un papa ou une maman emmène un enfant à la crèche à 3 ou 4 mois, il entre dans la structure, il discute avec les personnes qui vont avoir l'enfant en charge et là la communication avec les familles est plus facile. À l'école maternelle, c'est encore le cas, pour les mêmes raisons.

Par contre, à l'école primaire, on perd davantage le contact avec les parents. L'intérêt d'avoir mis en place un système de coordination avec l'école, c'est que nous avons des personnes sur un territoire géographique donné, avec un certain nombre d'écoles qui travaillent entre elles. Le coordinateur et les animateurs vont vers les parents si les parents ne viennent pas vers eux, par différents systèmes, par exemple en ouvrant des activités aux parents comme on le fait dans certains quartiers. On arrive à associer les parents sur des moments de lecture là où le livre n'est pas présent dans les familles, autour de la bibliothèque de l'école, pour monter l'importance de cet acte. C'est l'occasion de communiquer un certain nombre de documents. Nous allons à la rencontre des parents dans les réunions, dans les conseils d'école notamment, où des parents élus et des élus de la ville participent au projet éducatif de la ville. Les documents grand public ou les médias sont moins efficaces.

MR Vous avez évoqué la question de la journée des enfants, une journée parfois très longue. Que pensez-vous de cette organisation sociale qui est assez dure en France pour les jeunes enfants ?

MS Certains enfants de 3 ans arrivent à 7 h 45 et repartent à 18 h 30. Ces petits bouts de chou ont en effet des journées très longues. Il faut essayer d'organiser le temps autour du temps scolaire pour que les enfants puissent être en capacité de recevoir ce que les enseignants ont à leur donner et de suivre les activités éducatives et pédagogiques. Il faut donc s'adapter aux enfants, à leur âge, et à leur rythme. Cela dépend beaucoup de l'environnement dans lequel évolue l'enfant, de son niveau scolaire, du quartier dans lequel il vit. On n'a pas les mêmes propositions en centre-ville – la ville a un centre ancien, avec donc un urbanisme très dense, plutôt vertical – que dans des quartiers pavillonnaires, qui comprennent des espaces publics, des espaces verts, des parcs, des terrains de sport, des jardins. On ne propose pas les mêmes choses aux enfants.

Je citerai un exemple qui a été très déterminant. Nous avons dans certaines écoles des enseignants qui, à 2 heures de l'après-midi, se retrouvaient avec des enfants complètement atones, fatigués ou hyper excités, avec lesquels il était donc très difficile de mettre en place des activités. Nous avons essayé d'élaborer avec ces enseignants un projet de propositions – je tiens au mot de propositions – aux enfants, d'activités, d'ateliers, par exemple autour du temps du repas, cette coupure durant deux heures et demie alors qu'un enfant met à peu près trente minutes pour déjeuner (il reste donc deux heures). On a élaboré avec les enseignants et avec les enfants, selon les écoles, un pannel d'activités que les enfants choisissent eux-mêmes. On leur a demandé ce qu'ils avaient envie de faire. Il y a eu toutes les idées possibles et imaginables, mais c'était très intéressant. Dans certains quartiers où les écoles sont anciennes, où les espaces ne sont pas très grands, ils ont besoin de se défouler, par exemple. On met donc en place des projets d'exté-

rieur, où ils peuvent avoir des activités physiques. Dans d'autres lieux, où ils ont besoin de davantage de calme, on a mis en place des ateliers d'art plastique, des jeux de ballon, des jeux d'échecs, des moments au calme dans une bibliothèque. Certains nous ont demandé d'organiser un atelier « rien ». Ils avaient juste envie de ne rien faire, d'être dans un coin agréable, où ils pourraient s'asseoir, discuter, papoter avec les copains. On cherche à ne pas tomber dans l'hyper-activité... Les enfants ont besoin de jouer.

Je suis intervenue au congrès des maires sur les projets éducatifs dans les différentes villes d'Europe. Mes collègues faisaient tous la même observation : il faut aménager des espaces dans lesquels les enfants ont la possibilité de jouer. Il faut qu'ils puissent accéder à des jeux de société – chez eux, ils n'ont pas nécessairement les copains pour cela –, à des jeux de marelle, des jeux de ballon collectifs, des activités autour des contes.

On a mis notamment en place, après la classe, une opération avec des papys et des mamies lecteurs, des personnes volontaires, bénévoles. Il s'agit d'une association nationale parrainée par une centaine d'écrivains. Par exemple, dans une école, mamie Renée est attendue comme le messie tous les soirs. Maintenant, on cherche un papy pour faire la même chose...

MR ... pour la mamie ?

MS ... pour les enfants aussi ! L'enjeu est double ! On cherche à les ouvrir sur l'extérieur de l'école, sur les richesses de la ville, ses lieux culturels. Nous facilitons l'accès et proposons gratuitement le transport. C'est déterminant. Nous avons la chance d'avoir une ville à échelle humaine (cent mille habitants). Ils peuvent aller d'un point de la ville au centre-ville dans un temps assez court, sur tous les équipements culturels, que ce soit des musées, les médiathèques, les théâtres, le conservatoire de musique, les espaces sportifs. Cela peut être aussi la caserne des pompiers, la déchetterie de la ville. En fonction des ressources qu'offrent les lieux, un certain nombre d'activités se calent avec le projet de l'école et le projet de

l'enseignant, pour que ce soit cohérent avec l'âge des enfants et leurs besoins, qu'il y ait une continuité.

MR Votre ville est culturellement très riche...

MS C'est vrai. Nous avons un patrimoine très riche, une forte identité méditerranéenne, et nous développons de très nombreux événements : le projet de la fraternité depuis l'an 2000, le printemps des religions, projet multiculturel, au printemps 2005, la fête des lumières, de la religion juive Hanoukka, puis les manifestations du culte musulman. Perpignan, c'est l'ouverture, c'est une ville du sud qui a vu passer depuis toujours de nombreux peuples et religions. Cela fait partie intégrante de notre environnement de tous les jours. Les enfants doivent accéder à cet apport, c'est cela aussi être citoyen : connaître sa ville pour mieux la pratiquer et la respecter.

MR Beaucoup d'enfants sont très choyés dans leur famille, mais vous avez aussi sur Perpignan des enfants qui vivent des difficultés sociales et familiales, des enfants qui sont nouvellement arrivés sur le territoire. Comment organisez-vous la solidarité au niveau urbain ? Ça n'est pas facile. Avez-vous la même offre pour tout le monde ?

MS Non bien sûr. Nous rencontrons des difficultés avec la communauté gitane en ce qui concerne l'accès à l'école. Nous essayons de mettre en place des mesures qui favorisent la fréquentation de l'école. Quand ces enfants arrivent à l'école et qu'ils ne sont pas francophones, nous mettons à disposition des personnels municipaux qui font le lien entre la langue de l'école et leur langue maternelle : pour les populations gitanes, chez nous, c'est le catalan.

Nous sommes aux côtés de l'Éducation nationale pour les autres populations, c'est-à-dire les nouveaux arrivants. Nous favorisons les journées mises en place dans le cadre de l'Éducation nationale par des lieux d'accueil, par la mise à disposition de personnes qui interviennent pour expliquer ce qu'est la ville, quels sont les services qu'elle peut rendre à quelqu'un qui vient s'installer, que ce soit les services administratifs ou des services de loisirs, de restauration, de santé et d'hygiène, tout ce que l'enfant peut rencontrer tous les jours. Les parents sont associés à ce genre d'accueil. Et nous offrons des facilités sociales, au niveau des tarifs bien sûr, à ces personnes qui sont souvent dans des conditions de précarité, afin de leur permettre d'avoir accès comme tout le monde à toutes les activités.

MR Quels sont les principaux obstacles que vous rencontrez dans l'accomplissement de votre mandat ?

MS Le premier des obstacles, ce sont les moyens financiers. Mettre en place un accueil pour tous les enfants, avec des personnels formés, ça a un coût, donc c'est un choix politique que la ville doit faire. Aménager au sein de tous nos espaces municipaux, quels qu'ils soient, des possibilités d'accueil pour les enfants, des activités, que ce soit avec l'école, que ce soit en autonomie, cela demande de la disponibilité et du personnel. Le premier des obstacles dans ma ville et dans de nombreuses villes est d'ordre financier. Le deuxième concerne le choix des personnes, celles qui ont le bon profil pour s'occuper des enfants, et ça, ce n'est pas non plus évident.

MR Pour finir, quels sont vos rêves, vos utopies ? Si vous aviez carte blanche pour rendre la vie des enfants meilleure, plus douce, plus agréable, plus belle, qu'imagineriez-vous ?

MS Du rêve, peut-être pas. Mais j'aurais envie de leur proposer encore plus et d'aller au-delà de ce que nous pouvons faire avec nos ressources. Dans la même démarche que celle qui nous a guidés, j'essayerais de faire en sorte qu'ils profitent de tout ce qui constitue leur environnement immédiat. J'aimerais aussi les sortir de la ville, pas forcément physiquement, mais essayer de faire venir chez nous des propositions, des gens, des activités qui viennent d'ailleurs. Et puis les emmener aussi hors de la ville, pour qu'ils connaissent mieux l'environnement du département. Nous sommes un pays frontalier. Nous avons de très riches relations avec la Catalogne du Sud, c'est-à-dire la province de Barcelone. J'aimerais qu'ils puissent tous profiter de ce qui est à côté de nous et que nous n'avons pas. Par exemple, à Barcelone, il y a un opéra. La ville de Barcelone met en place avec les enfants de ses écoles des activités autour de l'opéra. Ce serait merveilleux de pouvoir emmener les enfants à l'opéra. Voilà, des choses comme ça. Arriver à aller au-delà des murs de la ville pour qu'ils découvrent d'autres horizons...

MR En matière d'aménagement urbain, vous ne sentez pas la nécessité d'aménager une ville plus à la portée des enfants ? Perpignan est une ville très hospitalière, mais les enfants, en France, ne circulent pas dans une ville tout seuls, c'est très difficile. Le milieu urbain est très hostile en général, non ? Avez-vous imaginé travailler pour que les quartiers soient plus faciles d'accès aux enfants et à leurs familles ?

MS Dans les quartiers qui s'urbanisent, nous construisons des équipements pour lesquels nous essayons de soigner l'accessibilité des enfants, les cheminements pour les protéger des voitures, pour faire en sorte qu'ils ne se retrouvent pas le nez sur les pots d'échappement, qu'ils puissent avoir une certaine autonomie. Dans le centre-ville, c'est beaucoup plus difficile, pas toujours pour des raisons de faisabilité, mais parce que, faire entrer dans les mentalités, et notamment dans celles des habitants et des parents, que les enfants ne fonctionnent pas comme nous, que devant les écoles on ne devrait pas avoir de voitures, n'est pas simple. Les parents, s'ils le pouvaient, entreMetaient dans l'école en voiture pour déposer leurs enfants !

MR Cela relève d'un autre mandat ?

MS Deux mandats, trois mandats, quatre mandats... C'est un très long chemin... ■

■ **MAÏTÉ SANCHEZ** est maire adjointe déléguée à l'éducation et à l'enfance de la ville de Perpignan.